

PIERRE SAUREL

Monsieur Canada



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 099

Monsieur Canada

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 371 : version 1.0

Monsieur Canada

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Sir Arthur, le grand chef des espions des Nations-Unies, avait dit à Jean Thibault, l'as des espions canadiens :

– IXE-13, cette mission est fort dangereuse et j'aime mieux ne pas vous le cacher. J'ai bien peur que vous ne reveniez pas. Faites votre possible pour bien accomplir votre travail, car ce sera sans doute votre dernière mission.

IXE-13 était parti.

Son fidèle ami, Marius Lamouche l'avait accompagné.

Les deux hommes avaient réussi à accomplir leur mission.

Maintenant, il leur fallait entrer en Angleterre.

Après avoir couru mille et une difficultés, comme nous l'avons vu lors de notre dernier chapitre, ils avaient réussi.

Mais il y avait eu des pertes.

Tout d'abord, le lieutenant Girouard, pilote, qui avait accompagné forcément IXE-13 dans ses aventures, avait trouvé une mort affreuse aux mains des Nazis.

Puis, sur le chemin du retour, juste comme IXE-13 et Marius montaient à bord de l'avion qui devait les ramener en Angleterre, le Marseillais tomba et maintenant, il pouvait à peine se remuer la jambe.

Lorsque l'avion descendit, des officiers et des soldats l'entourèrent.

Nos deux amis volaient dans un appareil nazi.

Ils avaient communiqué avec les officiers, mais il fallait quand même être prudents.

En sortant de l'avion, IXE-13 s'identifia immédiatement en montrant quelques papiers.

– Et votre ami, il ne sort pas ?

– Il est blessé. Je vais l'aider.

IXE-13 se retourna.

Marius était couché, sans connaissance.

– Sa blessure est peut-être plus grave que je crois.

L'officier donna des ordres.

Quelques secondes plus tard, un camion de la Croix-Rouge arrêtait près de l'avion.

On mit Marius sur une civière.

– Nous l'emmenons à l'hôpital militaire, fit l'officier.

– Je puis aller avec lui ?...

– Non, vous irez plus tard... pour l'instant, il faut que vous fassiez un rapport écrit au sujet de cet avion.

– Parfait.

IXE-13 suivit l'officier dans son bureau.

Il prépara son rapport, puis, après l'avoir signé, il tendit la feuille à l'officier.

– C'est parfait, je vous remercie...

– Maintenant, l'hôpital...

– Le vrai camp militaire se trouve à un mille d'ici sur la grande route, je vais vous y faire

conduire...

– Ce n'est pas nécessaire...

– Voyons, c'est la moindre des choses... je vais vous préparer une passe, également.

L'officier signa un papier puis sonna.

Un soldat parut.

– Allez me chercher un homme pour conduire mon automobile.

– Bien, capitaine.

IXE-13 demanda :

– Lieutenant, à quelle heure, le premier train pour Londres ?

– Il y en a un qui part dans trois heures d'ici... ensuite les autres ne partent que demain midi.

– Si c'est possible, je prendrai celui-là.

Le soldat arriva et IXE-13 prit la route du camp.

Il regarda sa montre.

Le train devait partir à deux heures du matin.

– Je vais voir Marius... le rassurer, ensuite, en

route pour Londres.

IXE-13 avait hâte de revoir ses amis.

Tout d'abord, sa fiancée, Gisèle Tubœuf, et ensuite Francine Dermont, la grande et grosse espionne canadienne, qui était devenue l'amie de Marius.

Nous voilà arrivés.

IXE-13 s'informa immédiatement :

- L'hôpital militaire ?...
- La première porte, au premier étage
- Merci.

IXE-13 monta l'escalier en vitesse.

En haut, un soldat l'arrêta.

C'était un infirmier.

- Vous désirez ?
- Voir le patient qu'on a emmené tout à l'heure. C'est très important.
- L'homme qui est blessé à la jambe ?
- Justement.
- Je regrette, monsieur, mais vous ne pourrez

pas le voir avant demain avant-midi, je viens justement de lui administrer un somnifère.

– Comment est-il ?...

– Je l’ignore, il faudrait voir le médecin pour cela. C’est lui qui m’a donné les ordres.

– Est-il ici ?

– Un instant, je vais voir.

Il s’éloigna, frappa à la porte d’un petit bureau et entra.

Quelques secondes plus tard, il en sortit pour faire signe à IXE-13.

– Venez, le docteur va vous recevoir.

IXE-13 entra dans le bureau de l’officier.

Il salua militairement et avant qu’il puisse parler, le docteur demanda :

– C’est vous, le patron ?

– Le patron ?...

– Mais oui, le patron de votre ami, il a demandé maintes et maintes fois : « Le patron est-il arrivé sain et sauf ? »

- Alors, il a repris connaissance ?...
- Oui.
- C'est grave ?...
- Non, rassurez-vous, pas grave du tout... c'est douloureux...
- Rien de brisé... de fêlé ?
- Rien. Un simple muscle de tordu lorsqu'il a sauté en bas d'un arbre.
- Il vous a dit ?
- Oui. Maintenant, il faut qu'il dorme et j'ai dû lui administrer un somnifère... c'est douloureux.
- Et quand serait-il mieux ?
- Je ne puis dire au juste, mais ce ne sera pas long... je vais lui donner des massages et lui faire des pansements...
- Le docteur sourit :
- Voyez-vous, c'est justement ma branche, je ne suis pas docteur.
- Ah, vous n'êtes pas ?...

– Non, j’ai étudié la médecine, mais je suis chiropraticien.

– Eh bien, pour un cas comme celui-là, c’est encore mieux.

En effet, IXE-13, lui aussi, avait entendu parler de la chiropractie, cette science qui fait pratiquement des miracles.

– Quand pourrais-je le voir, docteur ?

– Mon Dieu, si tout va bien, il se peut qu’il soit sur pieds dès demain.

– Hein ?... demain ?...

– Mais, oui, vous verrez, avec nos nouvelles méthodes, c’est service rapide.

IXE-13 regarda curieusement le docteur, puis demanda en français :

– Vous n’êtes pas Anglais, vous ?

– Non, Canadien !

– Moi aussi !

Les deux hommes se serrèrent cordialement la main.

– Eh bien, fit le docteur, vous parlez l’anglais mieux que moi, je ne vous aurais pas différencié avec un véritable Anglais...

Les deux hommes causèrent de choses et d’autres.

On parla du pays, de leurs parents du Canada, etc...

Si bien, qu’une heure complète passa sans que les deux hommes s’en rendent compte.

Enfin, IXE-13 se leva :

– Il faut que j’aie me reposer... il ne sert à rien de partir pour Londres cette nuit, j’attendrai à demain.

– D’autant plus que votre Marseillais m’a bien dit : « Faites la commission au patron. Qu’il ne reparte pas sans venir me voir. »

– Je viendrai dès demain... pour l’instant, je vais aller dormir.

– Où ?...

– Mon Dieu, je me trouverai bien une place...

Le docteur sonna aussitôt l’infirmier.

– Capitaine ?

– Sergent, vous allez préparer une chambre, complètement seule, ce malade souffre de fatigue générale et une bonne nuit de repos sans être dérangé par qui que ce soit, lui ferait un bien immense.

– Compris, capitaine.

Le sergent sortit.

IXE-13 protesta :

– Mais, je ne suis pas malade du tout...

– Si, si, vous êtes exténué et n’oubliez pas, c’est moi qui suis le médecin... alors, vous devez m’obéir...

– À vos ordres... docteur.

Les deux hommes se séparèrent une demi-heure plus tard.

IXE-13 entra dans une petite chambre séparée des autres par une mince cloison.

– Vous ne serez pas dérangé, il n’y a personne dans les chambres voisines.

– Merci.

IXE-13 se dévêtit et se coucha tout de suite.

Il ne mit pas de temps à s'endormir.

Le lendemain, le bruit des tasses, des assiettes que l'on transportait dans les « cabarets », le réveilla.

Il se vêtit aussitôt.

Le premier train partait à onze heures et il devait voir Marius auparavant.

IXE-13 poussa la petite draperie et vint pour sortir de son appartement.

Mais juste à ce moment, une jeune et jolie garde-malade s'approcha.

– Où allez-vous ?...

– J'ai fini de dormir, garde, alors, je me lève...

– Comment, fini de dormir ?... Allez-vous coucher tout de suite...

– Pas du tout... je pars...

– Vous partez ?... vous êtes drôle... ce n'est pas vous qui décidez...

– Écoutez, garde, il y a erreur...

– Il n’y a pas d’erreur... le docteur nous a même recommandé de faire le moins de bruit possible dans ce corridor-ci. Il faut que le patient de la chambre 26 repose en paix.

– Il a dit cela ?...

– Mais oui. Alors, allez reposer en paix.

– Bon, puisque vous l’exigez... mais je vais vous demander une faveur...

– Laquelle ?...

– Vous allez demander au capitaine de venir immédiatement.

– Il passera dans environ une heure et demie.

Elle ajouta en souriant :

– Entrez dans votre chambre et attendez votre tour...

– Mais je ne puis pas...

– Je suis... je suis trop malade... soutenez-moi garde... je vais tomber... le docteur... il me faut le docteur.

– Taisez-vous, les autres malades...

IXE-13 se tenait à la garde-malade.

Il ajouta le plus sérieusement possible.

– Il n’y a personne dans les chambres voisines.

– Oh, vous !

– Le docteur, reprit-il d’une voix forte et larmoyante... je veux le docteur...

D’autres garde-malades apparurent.

– Qu’est-ce qu’il y a ?...

Celle qui soutenait IXE-13 murmura :

– Allez chercher le médecin...

– Merci, lui souffla IXE-13 dans l’oreille.

– Aidez-moi à le transporter dans sa chambre... a-t-on idée...

Une garde plus vieille aida la jeune.

Lorsqu’IXE-13 fut étendu sur le lit, la plus jeune fit signe à l’autre.

– Laissez-moi seule avec lui...

– Très bien.

IXE-13 se mit à rire à voix basse.

– Vous êtes fâchée ?...

La jeune garde ne répondit pas.

Elle sortait toutes sortes de choses du petit bureau.

Elle s’approcha d’IXE-13, un compte-gouttes à la main.

– Il faut que je soigne mon malade...

– Mais...

– Si, vous êtes malade... des gouttes dans le nez... dans les yeux... ensuite, ce sera votre gorge.... allons, laissez-moi faire, sinon je me plaindrai...

– Vous n’avez pas le droit... je...

La garde lui saisit la figure et baissa le compte-gouttes.

IXE-13 passa son bras autour du cou de la garde et l’attira à lui.

Elle ne s’attendait pas à cela.

Les lèvres du Canadien rencontrèrent celles de la jeune fille. Elle tenta tout d’abord de se dégager.

Puis, IXE-13 sentit qu'elle venait de laisser tomber le compte-gouttes afin de pouvoir se serrer davantage contre lui.

– Oh, oh, c'est joli...

La garde-malade se retourna vivement.

Le docteur venait d'entrer.

– Je vois que vous étiez en train d'appliquer un bon remède à mon malade... il semble déjà mieux.

La garde était toute rouge.

Elle ne répondait pas.

– Elle m'a complètement guéri, qu'en pensez-vous, capitaine ?

– Oui, vous avez raison... ce n'est pas nécessaire de vous examiner...

La garde se tourna vers le capitaine.

– Cet homme n'était pas malade, n'est-ce pas ?

– Non.

– Je m'en doutais bien.

Elle vint pour sortir.

– Garde, fit le capitaine, si je tombe malade, comme mon ami, viendrez-vous me donner de vos remèdes ?...

Elle se retourna, sourit, puis :

– Je suis obligée d’obéir aux ordres de mes supérieurs... je vous soignerai très bien, capitaine...

Elle sortit.

IXE-13 et le docteur se regardèrent.

– Pas mal la petite... hein ?...

– Vous avez du goût, lieutenant... mes félicitations...

– Oh, je ne l’ai pas choisie... elle était là, c’est tout...

– Il va falloir que je m’informe du nom de cette petite...

IXE-13 se redressa :

– Attention, Canada, pas de folies.

Les deux hommes sortirent en riant de la

chambre. Quelques secondes plus tard, ils entraient dans le bureau du capitaine.

– Vous avez vu Marius ?...

– Oui, il en aura pour plus longtemps... je ne veux pas qu'il sorte d'ici avant deux jours, il pourra commencer à se lever mais il ne faut pas qu'il force sa jambe.

– Il le sait ?

– Oh, il comprend bien cela, car lorsqu'il se lève, sa jambe le fait souffrir.

– Je puis le voir ?

– Oui, venez.

Marius était assis dans un grand fauteuil.

On imagine la joie du Marseillais.

– Et puis, patron, ce n'était pas notre dernière mission, hein ?

– Non, Marius, nous avons réussi... mais nos amis et Sir Arthur ne le savent pas.

– Vous avez raison.

– Il va falloir les avertir au plus tôt. Je puis

partir sans toi.

– Oh, bonne mère, je sais que vous avez hâte de serrer votre Gisèle dans vos bras. Quand partez-vous ?

– À onze heures. Dans deux jours, tu nous rejoindras à Londres.

– Où ?

– J’enverrai un message au capitaine pour lui donner mon adresse.

– Parfait, patron.

Et à onze heures exactement, IXE-13 montait sur le train et se dirigeait vers Londres.

II

En arrivant à Londres, IXE-13 se rendit immédiatement à l'hôtel où devaient se trouver Gisèle et Francine.

Mais les jeunes filles n'y étaient plus.

– Bon, elles ont probablement changé d'hôtel.

Où les retrouver ?

Il n'y avait qu'un seul moyen.

Entrer en communication au plus tôt avec Sir Arthur.

IXE-13 se rendit donc au bureau du Service Secret.

Il était très difficile de rejoindre Sir Arthur.

Au lieu de lui laisser un message comme à l'ordinaire, IXE-13 demanda à voir l'un des officiers supérieurs, le major Ralston.

Le major se leva en voyant entrer IXE-13.

– Nous vous attendions avec impatience... nous avons reçu votre message...

– Le pigeon-voyageur ?

– Oui.

On se souvient en effet qu'IXE-13, une fois sa mission terminée en Allemagne, avait laissé partir un pigeon-voyageur pour en annoncer le résultat.

– Mais, nous avons eu peur pour vous et vos amis...

– Vous saviez que j'étais de retour ?

– Je l'ai su ce matin, j'avais un rapport de la base aérienne... le lieutenant Girouard ?...

– Nous l'avons laissé là-bas, mort probablement...

– Et votre ami, le Marseillais ?

IXE-13 donna tous les détails.

– Maintenant, major, je voudrais voir mes deux amies, Gisèle et Francine...

– Je vous comprends, retournez dans la salle d'attente, je vous rappellerai tout à l'heure.

Cinq minutes s'écoulèrent, puis le major sortit de son bureau.

– Rendez-vous à cette adresse, Sir Arthur vous attend.

IXE-13 ne se le fit pas dire deux fois.

Le grand chef était tout heureux de revoir son as espion.

– Je n'ai jamais eu si peur pour vous... vous avez accompli le plus beau travail de votre carrière, IXE-13, c'est le couronnement de tous vos efforts... et vous en serez récompensé.

– Ah !

– Je ne vous en dis pas plus long pour le moment. Vous voulez revoir vos amies ?

– Oui.

– Eh bien, elles ont été obligées de changer d'hôtel... elles se croyaient suivies... J'avais une mission pour elles, en Angleterre, mais seule, Francine est partie.

– Gisèle est-elle malade ?...

– Pas directement... je crois qu'elle était plutôt

inquiète... Francine la trouvait changée, et c'est elle-même qui m'a demandé de l'envoyer seule en mission.

– Gisèle n'a pas voulu l'accompagner ?

– Non, elle n'a rien dit... elle vous attend...

– Depuis quand est-elle changée à ce point ?...

– Depuis deux jours... mais ce n'est rien d'inquiétant. En vous voyant, elle reviendra à la santé, vous verrez.

– Tant mieux.

Sir Arthur donna l'adresse de l'hôtel.

– Et elle m'a demandé de la prévenir aussitôt que j'aurais de vos nouvelles.

– Mais je voulais lui faire une surprise...

– Non, elle ne veut pas...

– C'est curieux... elle n'a jamais été ainsi...

– Rendez-vous à l'hôtel, je vais l'appeler.

– Bon, parfait, Sir.

IXE-13 sauta dans un taxi.

Il était songeur.

Qu'est-ce que Gisèle pouvait bien avoir ?

En arrivant à l'hôtel, il monta directement à la chambre 34 où Gisèle l'attendait.

Elle se jeta dans les bras de son fiancé.

– J'ai eu si peur...

– C'est vrai, que tu es changée... on dirait que tu as maigri...

– Je n'avais pas de tes nouvelles, mon chéri... je m'ennuyais...

– Pourtant, tu es habituée à ce genre de vie...

– Comme vous dites au Canada, j'avais les « bleus ».

Au bout de quelques minutes, IXE-13 la regarda, surpris :

– Tu ne t'informes pas de Marius ?...

– Mais oui... Marius, il n'est pas avec toi ?...

IXE-13 lui expliqua ce qui était arrivé.

– Le principal, c'est que tu sois là, mon chéri...

– Je dois me rapporter à Sir Arthur cet après-midi.

– Il va t’envoyer en mission encore ?

– Mais naturellement... pourquoi agis-tu si drôlement, Gisèle ?...

– Voyons, ce sont des idées que tu te fais... je suis normale et j’ai hâte de reprendre mes aventures... à tes côtés...

– Bravo, là, je te retrouve.

IXE-13 s’excusa et descendit au lobby.

Il alla appeler le capitaine pour qu’il prévienne Marius de l’endroit où il habitait.

Il remonta vivement à la chambre de Gisèle.

Sans frapper, il entra.

La jeune fille s’était changée de robe.

Elle était assise devant son bureau et se coiffait.

IXE-13 ne remarqua rien tout de suite, mais soudain, il aperçut une petite tache.

Une petite tache dans le cou de Gisèle.

Tout à l’heure, les cheveux la lui cachaient.

– Une tache de naissance... mais oui... une

assez grosse tache de naissance.

Gisèle avait vivement laissé retomber ses cheveux.

IXE-13 s'excusa rapidement.

– Je venais t'avertir... je vais louer une chambre et faire un brin de toilette...

– Bien, tu viendras me rejoindre ici.

Il sortit.

IXE-13 demeura dans le corridor songeur.

Souvent, il avait aidé Gisèle à se maquiller... à se couper les cheveux... à se les teindre.

Jamais il n'avait vu cette tache.

– Gisèle n'avait pas de tache de naissance dans le cou...

Et puis, ce brusque changement dans l'attitude de la jeune fille.

IXE-13 l'avait trouvée amaigrie, elle toujours si bien portante.

Elle oubliait de s'informer de Marius, son compagnon de toujours.

– Eh bien, me voilà en plein mystère... car maintenant, je suis persuadée que cette jeune fille n'est pas ma fiancée, Gisèle Tubœuf.

*

Il fallait prévenir Sir Arthur au plus tôt.

Gisèle devait être entre les mains de quelques espions nazis.

Une jeune fille qui lui ressemblait étrangement jouait son rôle à la perfection.

Seul, un petit détail avait permis à IXE-13 de découvrir la supercherie.

– Francine est partie en mission... la fausse Gisèle a dû avertir ses amis... ma compatriote est peut-être en danger...

IXE-13 réfléchit une seconde.

Si par hasard il n'avait rien découvert.

– J'aime mieux ne pas y penser... toutes mes missions auraient échoué. Mes ennemis auraient été prévenus. Les va et vient de Sir Arthur connus

des espions ennemis...

IXE-13 décida de prendre une chance.

Il descendit au lobby.

Il entra dans une cabine téléphonique.

Ordinairement, il ne faisait jamais d'appel important... des appels pouvant avoir des conséquences.

Mais là, il le fallait.

Il signala le numéro de téléphone du service Secret.

– Le Major Ralston, s'il vous plaît

– Il est occupé.

– C'est d'une extrême importance... il faut absolument que je lui parle.

– Qui est au bout du fil ?

L'espion hésita une seconde, puis :

– Agent IXE-13, vite.

Presqu'aussitôt le major vint à l'appareil.

– Qu'est-ce qui vous prend, vous nommer au téléphone ?... Vous ne connaissez pas les

règlements...

– Écoutez major, je n'ai pas le temps de vous écouter.

– Hein ?

– Dites au chef : Gisèle n'est pas Gisèle.

– Je ne comprends rien.

– Il comprendra. Dites-lui, Gisèle sans doute en danger, Gisèle n'est pas Gisèle. Qu'il ne me donne pas de mission tout de suite... il faut que j'éclaircisse cette affaire.

– Mais...

IXE-13 raccrocha brusquement.

Il venait d'apercevoir la fausse Gisèle descendant dans l'escalier.

Elle s'approcha de la cabine.

IXE-13 en sortit.

– Qui appelais-tu ?...

– Marius, pour le prévenir que je suis ici, il arrivera dans une couple de jours...

– Tu as loué ta chambre ?...

– Non, il y avait des gens au comptoir...

– Vas-y, je vais t’attendre ici.

– Très bien.

IXE-13 se dirigea vers le comptoir.

– Une chambre, dit-il avec lit double.

Il s’inscrivit dans le registre.

Puis, il sortit un billet de cinq dollars de sa poche.

– Vous payez en partant...

Mais IXE-13 avait écrit quelque chose sur une feuille qui se trouvait au comptoir.

Il poussa l’argent et la feuille au commis et disparut en emportant sa clef.

Le commis jeta un coup d’œil sur la feuille.

– \$5.00 à vous si vous pouvez entendre conversation que fera jeune fille dans cabine.

C’était tout. Le commis leva les yeux.

En effet, la jeune fille qui se trouvait avec IXE-13 venait justement d’entrer dans la cabine téléphonique.

Le commis s'approcha de son switchboard.

Il prit la feuille, posa le récepteur sur son oreille.

Justement, ça sonnait à l'autre bout du fil.

Une voix d'homme répondit :

– Allo ?

23. Il est arrivé.

La ligne se raccrocha et le commis vit sortir la jeune fille de la cabine.

Elle revint vers l'escalier.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 reparut.

– Que dirais-tu de prendre une petite marche ? j'aurais besoin d'air.

– À ton goût chéri.

– Un instant, il me faut des cigarettes.

Il se dirigea vers le comptoir.

– Commis, où est le restaurant ?

Le commis tendit la main :

– Là, à gauche.

Il laissa tomber une petite boule de papier dans la main d'IXE-13.

– Merci bien.

La fausse Gisèle n'avait rien vu.

– Mais tu aurais dû me le demander, chéri, je savais où se trouve le restaurant.

IXE-13 se mit à rire.

– C'est bête... je n'y ai même pas pensé.

IXE-13 glissa la petite boule dans sa poche.

Il alla au restaurant, puis se promena avec Gisèle dans les rues de Londres.

La jeune fille parlait peu.

Elle ne manifestait aucun goût quand IXE-13 lui montrait quelque chose dans les vitrines des magasins,

– Elle est prudente et ne veut pas risquer de se trahir.

Ils mangèrent dans un grand restaurant.

La fausse Gisèle s'efforçait pour être joyeuse.

– Mais, il y avait trop de « mon chéri », « mon

Jean », ce n'était pas naturel.

À toutes les secondes, à propos de rien, elle offrait ses lèvres.

Ce n'était pas là l'habitude de Gisèle.

Enfin vers deux heures, IXE-13 revint à l'hôtel.

Il laissa la fausse Gisèle à sa chambre et en profita pour ouvrir la petite boule de papier.

– Allo. – 23, il est arrivé – Parfait, attendez.

C'était tout.

Le message se comprenait rapidement.

La jeune fille était l'agent numéro 23.

Elle annonçait l'arrivée d'IXE-13 et en réponse ne recevait pas d'autres ordres.

Elle devait en attendre.

À ce moment, le téléphone résonna dans la chambre d'IXE 13.

– Allo ?...

– Il y a quelqu'un pour vous, dans le lobby.

– Merci

IXE-13 alla frapper à la chambre de Gisèle.

– Oui ?...

– Que fais-tu ?...

– Je suis à me changer...

– Je sors quelques secondes...

– Attends-moi.

– Non, non, je serai à peine deux minutes parti. À tout à l'heure.

Il descendit l'escalier quatre à quatre.

Il n'y avait personne dans le lobby.

– La charité, monsieur ?

IXE-13 se retourna.

Un aveugle, portant des verres fumés tendit son gobelet.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

– Attention, vous êtes surveillé du dehors... deux hommes, en face.

– Bien.

– Descendons à la salle de toilette des hommes, mais pas ensemble... allez-y le premier.

– Entendu.

IXE-13 s'éloigna de l'aveugle.

Il descendit vivement à la toilette des hommes.

Il n'y avait personne pour l'instant.

Sir Arthur arriva bientôt, maquillé en aveugle.

– Enfermez-vous dans une des cabines... je reste au dehors...

IXE-13 obéit.

– J'ai reçu le message du major... comment avez-vous découvert ?...

IXE-13 lui conta rapidement l'affaire de la tache de naissance.

À ce moment, la porte s'ouvrit.

Sir Arthur fit semblant de se laver la main.

Et parce qu'il était aveugle, il prenait un temps indéfini.

Enfin, l'homme ressortit.

– Où peut bien être Gisèle ?...

– Je l'ignore, Sir. Il faudrait voir Francine... peut-être qu'elle...

– Je l’ai rappelée.. il est dangereux de la laisser en mission alors que ceux qu’elle surveille le savent.

– Va-t-elle revenir à l’hôtel ?

– Non, elle éveillerait les soupçons de la fausse Gisèle.

– Bon, quand elle reviendra, j’aimerais bien m’arranger de manière à la rencontrer.

– Entendu. D’ici là, surveillez votre fiancée... les appels téléphoniques... les lettres...

– Vous allez revenir ?...

– Disons demain avant-midi à dix heures juste, nous nous retrouvons ici.

– Entendu, à demain.

Sir Arthur sortit le premier.

IXE-13 le suivit quelques minutes plus tard.

Mais il retourna à sa chambre en passant par le corridor arrière.

Il s’étendit sur son lit et ferma les yeux.

Il lui fallait réfléchir profondément.

Chaque minute qui passait mettait la vie de Gisèle en danger.

Elle devait être vivante, on devait la garder pour l'étudier.

Mais lorsque la fausse ne ferait plus d'erreur ?

– Ils la tueront.., je me demande où elle peut bien être ?

III

On frappa à la porte de la chambre.

– Entrez !

La fausse Gisèle parut.

– Je t’ai cherché partout en bas.

– Il y a plus de cinq minutes que je suis ici.

– Ah !

IXE-13 approcha la jeune fille de lui :

– Gisèle, regarde-moi donc un peu... on dirait qu’il y a quelque chose qui ne va pas...

– Moi, mais pas du tout.

– Si, il y a quelque chose de changé en toi... je ne sais quoi.

La jeune fille semblait mal à l’aise.

IXE-13 tentait un nouveau truc.

Par tous les moyens, il tenterait d’énervé la

jeune fille pour lui faire commettre quelques bêtises.

Il continua :

– Demain, Gisèle, je veux te présenter des amis...

– Quelqu'un que je connais ?...

– Très bien, même.

– Qui ?...

– Ça je ne te le dis pas... mais lorsque tu les verras, tu leur sauteras au cou...

De nouveau, la jeune fille avait pâli.

– Tu ne veux pas me les nommer... tu sais, je n'aime pas les surprises...

– Tu n'aimes pas cela ?... Et toi qui voulais toujours qu'on t'en fasse...

– Oui, j'aime cela... mais pas des surprises de ce genre... j'aime connaître ceux qui viennent me voir...

– Eh bien, cette fois, je ne dirai rien...

– Et si je ne reconnais pas ces personnes ?

IXE-13 éclata de rire :

– Impossible... tout à fait impossible...

– Mais je...

– N'en parlons plus, veux-tu... autrement... ça te tracassera dix fois plus... parlons plutôt de nous...

– Oui, mon chéri.

Elle était mieux quand elle disait des paroles comme mon chéri.

Mais IXE-13 voulait tenter un grand coup.

Il fallait la mettre sur les nerfs.

– Quand déménages-tu tes affaires ?...

– Quelles affaires ?...

– Mais ton linge, tes robes...

– Quoi ?

– Ah, tu aimes mieux ta chambre... mais celle-là est plus grande, ma chérie...

– Je sais... celle-là est plus grande...

IXE-13 la prit par le cou.

– Nous laisserons l'autre à Marius...

– Je croyais que...

IXE-13 la regarda dans les yeux :

– Depuis que tu es devenue ma maîtresse, nous avons décidé d'un commun accord de ne plus nous séparer, n'est-ce pas ?...

– C'est-à-dire... oui...

– Voyons, qu'est-ce que tu as ?...

– Mais rien... rien...

IXE-13 n'avait jamais été l'amant de Gisèle.

Jamais entre eux deux, il y avait eu la moindre chose.

La fausse Gisèle ne s'attendait pas à cette révélation.

Elle murmura :

– Elle était sa maîtresse... ils ne m'ont pas dit cela... je ne veux pas... je ne veux pas.

– À quoi penses-tu ?...

– Rien... rien...

Elle se prépara à sortir :

– Sais-tu, chéri, j'ai un peu la migraine... je

vais aller me reposer... c'est pour cela que je n'étais pas des plus enthousiastes, tout à l'heure...

– C'est ça, va te reposer... je ne te dérangerai pas de l'après-midi.

Elle sortit.

IXE-13 décrocha aussitôt son appareil téléphonique :

– Allo, garçon ?

– Oui, monsieur.

– C'est moi qui vous ai donné \$5.00 ce matin... eh bien, je suis détective privé et je dois surveiller la jeune fille.

– Oui.

– Vous avez beaucoup d'argent à gagner si vous pouvez capter tous les téléphones qui se feront de sa chambre.

– Elle signale justement.

– N'oubliez pas, des gros montant...

Le garçon raccrocha vivement.

IXE-13 était content de lui.

La jeune fille ne savait plus où donner de la tête et déjà elle appelait le patron de son organisation.

IXE-13 attendit patiemment.

Soudain, on frappa à la porte.

IXE-13 alla ouvrir.

– Vous avez demandé un Scotch.

Sur le coup, IXE-13 vint près de refuser.

Mais il accepta.

Le jeune garçon lui tendit le verre.

– Merci.

– Le commis a dit qu’il mettait ça sur le compte.

Le garçon sortit.

IXE-13 plongea ses doigts dans le verre.

Il en retira une feuille de papier à peine humide.

– Eh bien, vu que je vais payer ce verre... aussi bien le boire. Il avala le contenu d’un trait.

Puis il déplia le papier et lut la conversation

que la jeune fille et son patron avait tenue quelques minutes plus tôt

– Allo ?

– 23.

– Qu'est-ce qu'il y a ?...

– Il a fallu que je vous appelle...

– Sois prudente.

– Il est dans sa chambre et il ne se doute de rien... il m'a posé quelques questions, mais je me suis toujours tirée d'affaires...

– Bon, alors, pourquoi appelles-tu ?

– Pour deux raisons. Tout d'abord, demain, il doit me présenter deux de mes vieux amis et il refuse de dire qui.

– Arrange-toi pour ne pas être à l'hôtel demain quand ces deux amis arriveront, trouve un moyen... n'importe quoi... Ensuite ?

– Voilà le pire. Depuis quelque temps, Gisèle serait devenue sa maitresse.

– Hein ?

– Et il veut que j’apporte mon linge dans sa chambre...

– Déclare-toi malade...

– Il se doutera de quelque chose... je ne sais quoi faire... même si je me dis malade, il insistera pour me soigner... et je suis supposée l’aimer...

– Alors, il n’y a qu’une chose, fais comme si tu étais sa maîtresse.

– Jamais !

– Il le faut, voyons, autrement, tout est foutu...

– Eh bien, tout sera foutu, je refuse de devenir sa maîtresse.

IXE-13 riait en lisant le papier.

– Je fais venir Jackie et lui donnerai des ordres... il peut te voir ?...

– Qu’il guette à la fenêtre je lui ferai un signe...

– Et, réfléchis, Lina, ne risque pas de tout gâter pour une simple nuit d’amour.

– Non, non, jamais... je ne veux pas devenir la maîtresse d’un homme que je n’aime pas...

– Mais pour faire le travail d’espionne, il faut savoir se plier... prends Matta Hari...

– Eh bien, moi, je ne suis pas Matta Hari et ne deviendrai la maîtresse de personne.

La ligne avait dû se fermer là.

Il n’y avait rien d’autre d’écrit.

IXE-13 se réjouissait de la tournure des événements.

– Ils commettront des erreurs... j’en suis sûr.

Maintenant, il lui fallait empêcher la fausse Gisèle de rencontrer le fameux Jackie.

IXE-13 se dirigea vers la chambre de la jeune fille.

– Tu dormais ?...

– Presque...

– Je m’ennuyais... oh, tu peux continuer à dormir... je vais rester ici, bien tranquille à lire mon journal...

– Mais tu serais mieux dans ta chambre...

– Non, je veux rester près de toi.

Elle soupira :

– À ton goût.

Et IXE-13 ne bougea pas de la chambre, jusqu'au souper.

– Tu viens manger ?

– Je n'ai pas bien faim... vas-y, j'irai peut-être plus tard...

– Non, je vais t'attendre... je vais t'attendre...

– Mais...

– Je veux manger en même temps que ma fiancée...

Il se rendait compte du malaise de Gisèle.

Enfin, la jeune fille décida d'aller manger.

IXE-13 ne la laissa pas d'un pouce.

Gisèle, plus l'heure avançait, se sentait devenir malade.

– Je ne file pas du tout... j'aimerais mieux, pour ce soir... rester à ma chambre...

– Bon, puisque c'est là ton désir.

– Pour ce soir, mon chéri.

– Je comprends... eh bien, je ne te laisserai pas seule quand même...

– Hein ?...

– Je vais passer la nuit dans ce fauteuil... alors, si tu as besoin de quelque chose...

– Jean, je t'en prie, tu ne pourras pas dormir...

– Mais, si... si...

– Non, laisse-moi... te savoir là, mal installé, je ne pourrai fermer l'œil...

Enfin, IXE-13 décida de la laisser.

Il était certain qu'elle était pour avoir une entrevue immédiate avec Jackie.

Il resta donc caché dans le corridor. En effet, deux minutes plus tard, un homme parut.

Il regarda autour de lui et entra dans la chambre de la fausse Gisèle.

IXE-13 se rapprocha à pas de loup.

Il se colla l'oreille à la porte mais il ne put entendre que des chuchotements.

– Je vais prendre une chance.

Il retourna vivement à sa chambre.

De sa valise, il sortit une vieille casquette, une barbe postiche, et se maquilla avec la rapidité de l'éclair.

Il fit le tour par le corridor arrière et cinq minutes plus tard, il était posté tout près de l'hôtel.

Personne ne l'avait vu sortir par la cour.

Il remarqua qu'un homme, posté de l'autre côté de la rue, semblait flâner, mais surveillait constamment la grande porte.

Tout à coup, une ombre apparut.

Lorsque l'homme passa près des grosses lumières de l'hôtel, il reconnut le visiteur de sa fausse fiancée.

L'homme resta devant l'hôtel.

Presqu'aussitôt, une grosse voiture s'avança.

IXE-13 sortit de l'ombre et comme un flâneur, se dirigea vers l'hôtel.

La voiture stoppa.

L'homme y monta, mais IXE-13 prit le temps

de noter le numéro de la plaque.

14792.

Il fit un long détour et revint à l'hôtel par la porte arrière. 14792.

Il inscrivit immédiatement ce chiffre sur un bout de papier.

Le lendemain, il le communiquerait à Sir Arthur.

Ce numéro de plaque l'aidera-t-il à retrouver Gisèle ?

IV

Marius allait de mieux en mieux.

Après le départ d'IXE-13, il avait marché durant quelques minutes.

Le docteur l'avait de nouveau massé.

– Docteur... je suis guéri...

– Une autre journée vous ferait du bien...

– Bah, j'aurai un voyage à faire en train... cette nuit... je me reposerai...

– Cette nuit ?...

– Oui, je veux gagner Londres cette nuit...

– Bon, je ne puis vous retenir de force... mais un conseil, ne marchez pas trop.

– Ne craignez rien, peuchère.

– Et puis, je vais vous faire un petit cadeau... une canne, ça vous aidera.

– Bonne mère, on va me prendre pour un vieillard.

Sa jambe le faisait souffrir.

Mais il voulait faire une surprise au patron.

Il ne se fatigua pas trop et vers dix heures du soir, le docteur vint lui rendre une autre visite.

– Écoutez, je vais vous entourer solidement la jambe avec du ruban gommé. Ne défaites pas ce pansement avant deux jours...

– Bien.

– Lorsque vous l’aurez défait, vous irez rendre visite à un de mes amis, à Londres. Je vais lui donner des détails sur votre cas.

– Ce n’est pas grave ?...

– Non, mais le muscle est assez tordu et si vous forcez trop votre jambe, vous pourrez vous en ressentir presque toute votre vie.

– Bon, je vous obéirai.

Le docteur lui entourra solidement la jambe.

Marius se leva :

– Bonne mère, je me sens solide comme un pont.

– Ne vous fiez pas trop, Marius, c’est là le danger.

Le docteur lui remit une grande enveloppe pour son ami.

– Faites bien attention à cela... vous avez les photos de rayons-X, etc...

– Bien capitaine, je ne sais comment vous remercier...

– Je fais cela pour votre ami, c’est un compatriote et ça me fait plaisir.

Et Marius prit le train de nuit pour Londres.

En descendant à la gare, il prit un taxi et se fit conduire à l’hôtel où logeait IXE-13.

Il lui fallait marcher le moins possible.

En arrivant à l’hôtel, il dit au commis :

– Je veux une chambre.

– Pour plusieurs jours ?...

– Je ne sais pas... probablement...

– Enregistrez-vous.

Il signa d'un nom fictif et le commis lui remit la clef.

– Chambre 27.

– Merci. Oh, une minute, je crois qu'il y a un de mes amis qui s'est enregistré ici, ce midi.

– Son nom ?...

Marius éclata de rire :

– Savez-vous que je l'ignore... je sais qu'il se nomme John, c'est tout... ce n'est peut-être pas son vrai nom...

– Comment voulez-vous que je sache...

– C'est un type plus petit que moi, les cheveux coupés en brosse... et il s'intéresse grandement à une jeune fille qui loge ici...

– Je l'ai... c'est monsieur Godfrey. John Godfrey.

– Ce doit être cela... je l'ai rencontré à Liverpool et il m'a dit qu'il venait à Londres, à cet hôtel... et le plus bête, c'est qu'il ne m'a pas laissé son nom.

– C’est un détective privé...

– Ah.

– Il m’a même fait travailler pour lui...

Marius sourit :

– Eh bien, puisque vous le savez, moi aussi je suis détective... nous sommes de la même firme.

– Ah ! Alors, comment se fait-il que vous ne sachiez pas son nom ?...

– Il s’enregistre souvent sur un nom fictif... alors...

– Je comprends.

Le commis donna le numéro de la chambre d’IXE-13.

– Merci.

Marius monta à sa chambre, et réfléchit quelques secondes.

– Le garçon a travaillé pour lui... le patron aurait-il déjà une mission ?...

Marius décida de tirer tout de suite cette affaire au clair.

Il alla donc frapper à la porte de la chambre d'IXE-13.

Il dut frapper à cinq reprises.

Enfin, il entendit un bruit de pas.

IXE-13 était réveillé.

La porte s'ouvrit lentement.

IXE-13 était debout, en pyjama et tenait un revolver à la main.

– Patron !

– Marius !

– Entre vite.

La porte se referma.

– Comment se fait-il ?...

– Je me sentais assez bien et votre compatriote le capitaine a bien voulu me laisser partir cette nuit.

– Eh bien, j'en suis fort content.

– C'est vrai, patron ?...

– Oui, car tu vas pouvoir m'être fort utile....

– Que se passe-t-il donc ?

- Gisèle est disparue...
- Hein ?...
- Et elle a été remplacée par une espionne.
- Peuchère.

Le Français sursauta :

- Francine ?... Il ne lui est rien arrivé ?
- Non, rassure-toi, elle est en mission...
- Bon.

IXE-13 lui conta tout ce qu'il savait.

- Maintenant, voici ce que tu vas faire.

IXE-13 parla longtemps avec Marius.

Ce dernier l'écouta attentivement.

- Parfait, patron. Je vais me coucher, et demain, je pars... je vous appellerai à onze heures.

- C'est ça.

Marius retourna à sa chambre.

À neuf heures, il était debout.

Il s'habilla et descendit au bureau.

C'était un autre commis.

– Je pars, dit-il, mon compte...

Il paya et sortit de l'hôtel.

Il s'aperçut qu'il y avait un homme qui surveillait l'hôtel de l'autre côté de la rue.

Mais ce dernier ne s'inquiéta pas de Marius.

– Peuchère, si ce n'était pas de ma jambe... il faut que je sois prudent.

Et il alla louer une autre chambre, dans un hôtel assez rapproché.

*

– Comment vas-tu ce matin, Gisèle ?

– Beaucoup mieux, mon chéri.

– Alors, habille-toi, je t'attends dans le lobby, nous irons prendre un bon dîner...

– Il n'est que dix heures...

– Descends, nous déjeunerons à l'hôtel et nous dînerons plus tard.

– Entendu.

IXE-13 descendit à la salle de toilette des hommes.

L’aveugle était en train de se laver les mains.

– Voici un numéro de licence... un homme qui a rendu visite à la fausse Gisèle...

Sir Arthur prit le papier et le glissa dans sa poche.

– Marius est revenu.

– Ah !

– Il m’a rendu visite cette nuit et je l’ai mis au courant. Il doit communiquer avec moi à onze heures...

– Allez-vous le mettre sur la piste des espions ?...

– Oui, il surveillera ceux qui guettent l’hôtel.

– Parfait... Francine doit arriver ce matin... je lui dirai d’aller retrouver Marius...

– C’est ça. Pour la licence, appelez Marius ou Francine. Ne me rendez plus visite... je pourrai rejoindre Marius plus facilement et vous aussi.

– Entendu, et je fais l'impossible pour retracer la voiture.

IXE-13 sortit aussitôt.

Il alla s'asseoir au lobby et Gisèle parut peu après.

Ils déjeunerent à l'hôtel, puis IXE-13 remonta à sa chambre avec la fausse Gisèle.

– Je vais me rapporter aujourd'hui... Sir Arthur me confiera sans doute une nouvelle mission.

– J'ai hâte de passer à l'action.

– Moi aussi... si Francine peut terminer son travail... nous serons tous réunis.

À ce moment, la sonnerie du téléphone résonna.

– Allo ?... Oui, c'est bien moi...

Il se tourna vers Gisèle :

– Un longue distance...

Il reprit dans l'appareil :

– Oui... oui... Allo, capitaine... ça va très bien,

vous aussi ?... ah bon.. c'est mieux... trois autres jours ?... et que pense-t-il de tout cela ?... Dans ce cas, c'est parfait... oui, nous l'attendrons... je ferai le message au grand chef... merci.

IXE-13 raccrocha.

Gisèle demanda :

– Que se passe-t-il ?...

– Marius est obligé de rester à l'hôpital encore trois jours...

– Pauvre Marius, ça ne va pas mieux.

– Sa jambe ne revient pas vite. Il veut qu'on l'attende avant de partir en mission...

La fausse Gisèle se mit à rire.

– Tu vas en parler à Sir Arthur ?...

– Oui. Oh, j'y pense, au sujet de tes amis... ils ne viennent pas.

Elle poussa un soupir de soulagement.

– Ah !

– Alors, aussi bien te le dire, c'était monsieur et madame Legrand.

IXE-13 avait inventé ce nom.

– Cette bonne madame Legrand... ça m’aurait fait plaisir de la voir...

– Moi aussi... mais peut-être que plus tard...

– C’est ça, ils se reprendront.

Ils sortirent pour manger et IXE-13 alla se rapporter au service secret comme il l’aurait fait en temps normal.

– Et maintenant, il ne nous reste plus qu’à attendre.

Tous les deux attendraient, mais pas la même chose.

*

– Faites monter.

Qui pouvait bien être ce monsieur Smith, commis-voyageur qui venait de se faire annoncer à Marius.

On frappa à la porte de chambre du

Marseillais.

Marius ouvrit.

Un homme parut.

Il portait une petite valise noire.

– Bonjour...

– Bonjour...

Marius referma la porte.

– Vous désirez ?...

– Causer avec vous, tout simplement...

– Peuchère, je l'ai..

Il venait de reconnaître Sir Arthur.

– Asseyez-vous, Sir.

– Merci.

Sir Arthur demanda :

– Vous avez appelé IXE-13 ?

– Oui, tout à l'heure. Je lui ai dit que j'étais malade et que je devais rester trois autres jours à l'hôpital.

– Bon... maintenant, j'ai une mauvaise

nouvelle...

– Ah !

– Nous avons vérifié le numéro de plaque... c'était une voiture volée hier soir et qu'on a retrouvée cette nuit, stationnée dans une rue de Londres.

– Peuchère... ça ne nous aide pas...

– Francine est revenue... elle sera ici tout à l'heure... Les espions la connaissent, alors qu'elle demeure dans sa chambre et c'est avec elle que nous communiquerons.

– Bien, Sir.

– Quant à vous, vous commencerez votre guet aussitôt qu'elle sera arrivée.

– Entendu.

Sir Arthur partit.

Un quart d'heure plus tard, Marius reconnut Francine qui entrait à l'hôtel.

Les deux amis se rejoignirent quelques minutes plus tard.

Marius serra longuement la grosse

Canadienne, dans ses bras puissants.

Puis, en quelques mots, il la mit au courant de ce qui se passait.

– Tu vas rester ici, entendu ?...

– J’aimerais mieux aller me battre... j’ai les poings engourdis...

– Ça viendra peut-être...

– En attendant, je resterai les bras croisés à attendre des téléphones, ce n’est guère plaisant...

– Console-toi, Francine, je suis certain qu’avant longtemps, il va nous falloir passer à l’action.

Marius sortit de son hôtel et alla se placer en faction tout près de celle d’IXE-13.

Les espions ennemis surveillaient IXE-13 et Marius surveillait les espions ennemis.

*

Toute la journée passa sans incidents.

Deux fois, Marius suivit des hommes.

Mais sans aucun résultat.

Ils entraient tout simplement, soit dans une maison de chambres, soit dans un hôtel.

IXE-13 téléphonait à Francine.

Mais s'était toujours la même chose :

– Rien de nouveau...

Rendu au soir, IXE-13 était nerveux.

Il fallait absolument faire quelque chose.

– Eh bien, nous allons risquer le tout pour le tout... il va falloir qu'elle parle...

Il appela Francine.

– Allo ?... Loue une chambre dans une maison tranquille et appelle-moi... il faut la faire parler...

– Bien, patron.

– Tu diras à Marius de nous suivre...

– Bien.

– J'attends ton appel.

Cinq minutes plus tard, Francine téléphonait.

Elle avait loué une chambre dans le quartier interlope.

IXE-13 alla trouver Gisèle.

– Je viens de recevoir un appel de Sir Arthur. Il veut nous voir tout de suite.

– Tous les deux ?...

– Oui.

La fausse Gisèle était contente.

Peut-être pourrait-elle surprendre quelques secrets ?

Ils sortirent aussitôt de l'hôtel.

Ils arrivèrent bientôt à la maison de chambre.

– Il sait choisir ses endroits, remarqua IXE-13.

Ils montèrent l'escalier et frappèrent à la chambre 12.

La porte s'ouvrit.

La fausse Gisèle poussa une exclamation :

– Mais c'est Francine ?...

– Oui, c'est Francine, répéta IXE-13.

Et il ferma soigneusement la porte derrière lui.

*

Aussitôt qu'ils quittèrent l'hôtel, un homme s'attacha aux pas de nos amis.

Mais cet homme était suivi par Marius.

En arrivant près de la maison de chambre, l'homme recommença son guet.

Marius décida de passer à l'action.

Sa jambe lui faisait mal et il ne voulait pas marcher indéfiniment.

Il regarda autour de lui.

Personne ne se trouvait aux alentours.

– Avez-vous une allumette ? demanda-t-il.

L'homme mit la main dans sa poche.

Marius lui donna un de ses coups de poing dont lui seul a le secret.

L'homme vint pour tomber, mais le Marseillais le retint. Comme si c'était un homme chaud, il le fit marcher en le tenant sous les bras.

Le concierge les arrêta :

– Où allez-vous ?...

– Chambre 12, nous avons des amis qui nous attendent.

Marius dut porter l'homme pour monter l'escalier.

– Bonne mère, ça ne fera pas de bien à ma jambe.

Il frappa à la porte et IXE-13 vint ouvrir.

– J'ai un voyageur avec moi, patron.

Il lança l'homme sur le plancher.

La fausse Gisèle était affreusement pâle.

– Maintenant, nous allons causer, ma chère fiancée.

– Qu'est-ce qu'il y a, Jean ?...

IXE-13 fit signe à Francine de passer derrière la chaise où se trouvait assise l'espionne ennemie.

– Francine... baisse lui la tête en avant...

– Mais qu'est-ce que ça signifie ?...

Francine lui mit la main sur le cou.

Devant cette poigne, la jeune fille ne tenta pas de résister.

– Tiens, regarde, Marius... ma chère fiancée a eu une tache de naissance nouvelle durant mon absence...

– Peuchère, c'est vrai, patron... tu t'es blessée, Gisèle ?...

L'espionne se mit à rire :

– Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie, Jean ?...

– Ce n'est pas une plaisanterie. Où est Gisèle ?

– Mais... je ne comprends plus rien.

– Vous comprenez fort bien et vous allez répondre...

À ce moment, l'homme qui se trouvait à terre bougea.

Marius lui donna un direct à la mâchoire.

– Dors, du sommeil ça fait du bien.

L'homme retomba inerte.

IXE-13 s'assit en face de la comédienne qui tenait le rôle de Gisèle.

– Où l'ont-ils emmenée ?...

– Assez de comédie... j'ai deviné dès le premier jour... maintenant, je vous donne une minute pour répondre, pas plus...

IXE-13 regarda sa montre.

– Francine, tiens-lui la tête. Nous allons employer des procédés chers aux nazis...

IXE-13 tira son briquet de sa poche.

– Encore 15 secondes... si vous ne répondez pas... je vous brûle les yeux.

Elle poussa un cri.

– Tu l'empêcheras de crier, Francine...

– Bien.

– Cinq secondes.

IXE-13 alluma son briquet et l'approcha des yeux de la jeune fille...

– Trois... deux... un...

Elle sentait la flamme contre sa figure.

- Arrêtez... arrêtez.
 - Tiens, tiens... vous voilà devenue raisonnable... parlez...
 - Je ne sais rien... rien...
 - Allons donc !
 - On m’a ordonné de remplacer cette Gisèle et j’ai obéi... voilà.
 - Impossible, on a dû vous préparer de longue main...
 - Oui, depuis quelque temps, je pratiquais... j’avais des photos...
 - Vous ne l’avez jamais vue ?...
 - Si, je l’ai suivie depuis plus d’une semaine pour prendre ses habitudes.
 - Et vous ne savez pas où elle est ?...
 - Non.
 - De qui recevez-vous vos ordres ?...
- Elle ne répondit pas.
- Francine, tiens-lui la tête...
- L’espionne reprit aussitôt :

– Je ne connais pas le boss... j'ai un numéro de téléphone... et c'est Jackie, mon ami qui me donne les ordres.

– Donnez-moi ce numéro, vite...

– Jamais...

Ce fut de nouveau le jeu du lighter.

Cette fois, IXE-13 fut obligé de lui brûler légèrement la joue. La jeune fille donna le numéro.

– Marius... tu as le numéro de Sir Arthur ?...

– Oui.

– Dis-lui de vérifier l'adresse par le numéro de téléphone. Vas-y.

Le Marseillais partit.

IXE-13 appela Francine à part.

Il lui parla à voix basse et la jeune fille fit signe qu'elle avait compris.

Marius revint au bout de cinq minutes avec l'adresse.

– Allons-y, Marius...

– Bien, Patron.

– Et toi, Francine, surveille-les...

– Entendu.

Nos deux amis sortirent.

Francine resta assise, pensive.

Soudain, elle fouilla dans son sac à mains.

– Plus de cigarettes...

Elle se dirigea vers la fenêtre...

– Tiens, un restaurant de l’autre côté... oui, je vais y aller...

Elle se tourna vers la fausse Gisèle.

– Toi, tu ne sortiras pas d’ici.

Elle lui donna un coup de poing, puis vérifia si l’homme était toujours sans connaissance.

Puis, elle sortit.

Mais elle venait à peine de franchir la porte que la fausse Gisèle se leva.

Francine n’avait pas dû frapper assez fort.

L’espionne se dirigea vers la porte, jeta un coup d’œil dans l’escalier et descendit les

marches quatre à quatre.

Elle sortit de la maison de chambres, s'enfuit rapidement dans la rue, pendant que Francine au restaurant d'en face, était à acheter un paquet de cigarettes.

V

Lorsqu'elle fut assez éloignée de la maison de chambres, la jeune fille entra dans un restaurant.

Aussitôt, elle se précipita vers la cabine téléphonique.

Elle signala un numéro.

– Boss ?

– Oui.

– Lina. Ils savent tout... ils ont voulu me brûler les yeux... j'ai parlé.

L'autre jura à l'autre bout de la ligne.

– Tu aurais dû te laisser tuer...

– Je ne pouvais pas, mes yeux...

– Ils ont votre adresse... ils sont en route... il faut vous débarrasser de l'autre...

– Je pars tout de suite... ils ne retrouveront jamais son cadavre.

Lina sortit du restaurant.

Au même moment, deux hommes s'approchèrent d'elle.

– Service Secret, suivez-nous sans rien dire... allons, marchez.

Lina était tombée tête première dans le piège dressé par IXE-13.

En effet, en quittant la maison de chambre, IXE-13 avait appelé Sir Arthur.

– Voici mon plan... nous allons à la maison du boss... Gisèle n'est probablement pas là...

– Pas en pleine ville... non.

– Nous laissons échapper la fausse Gisèle et elle se mettra en communication avec le boss. Ce dernier ira probablement rejoindre Gisèle pour se débarrasser d'elle et c'est là que nous agirons.

– Bien. J'envoie deux hommes surveiller la maison de chambres. Ils arrêteront l'espionne que lorsqu'elle aura fait son appel.

Et c'est ce qui était arrivé.

Maintenant, IXE-13 et Marius étaient tous

deux près de la maison du boss.

Marius surveillait l'arrière et IXE-13 l'avant.

Ils avaient réquisitionné un taxi qui attendait tout près de la maison.

Soudain, Marius apparut.

– Il est sorti... il est dans son garage... il va fuir en automobile...

IXE-13 et Marius se précipitèrent vers le taxi.

Quelques secondes plus tard, une automobile sortait de la ruelle.

– Suivez-le, chauffeur.

– Bien.

– Et pas de lumière... il ne faut pas qu'il nous voie.

– Entendu.

Les deux voitures traversèrent la ville de Londres pour s'engager dans un petit chemin de campagne.

Soudain, la voiture du boss ralentit.

– Ralentissez...

IXE-13 et Marius ouvrirent la portière et sautèrent sur la route.

L'autre auto venait d'arrêter.

Nos deux amis coururent se poster près de la maison.

L'homme s'avavançait lentement dans l'allée.

Il était sûr de son affaire.

Il était presque rendu au perron lorsque deux ombres bondirent.

Il ne put même pas se défendre.

Un coup de poing bien appliqué et il tomba, sans connaissance...

IXE-13 sortit des menottes de sa poche et les glissa aux poignets de l'homme.

Il le fouilla et trouva un revolver.

– Passe par en avant, Marius... moi, par en arrière...

– Bien.

IXE-13 fit le tour.

Marius s'approcha de la porte et sonna.

Un bruit de pas se fit entendre et une ombre apparut.

La porte s'ouvrit.

Marius sortit promptement son revolver.

– Haut les mains...

Il glissa son pied dans l'entrée, juste comme la vieille femme qui venait d'ouvrir tenta de refermer la porte.

D'un violent coup d'épaule, Marius ouvrit la porte.

La vieille alla se frapper la tête contre le mur.

Mais à ce moment, une ombre bondit.

– Un chien !

Le chien renversa Marius...

Le Marseillais lutta désespérément.

Il se fit mordre au poignet à deux reprises.

Soudain, il entendit le bruit d'une vitre qu'on brisait.

– Patron... à moi... au secours...

Une ombre apparut.

Celle d'IXE-13.

Un coup de feu et le chien tomba inerte.

Marius se releva la main ensanglantée.

– Peuchère, j'aime mieux lutter contre un homme.

IXE-13 prêta l'oreille.

Il n'entendait aucun bruit dans la maison.

La vieille devait être seule.

– Marius... écoute...

– Mais oui... on dirait quelqu'un qui se plaint...

Ils avancèrent prudemment

– Ça vient de là... de cette chambre...

– Enfonçons...

La porte vola en éclats.

– Gisèle !

La pauvre Gisèle, la vraie Gisèle, était là, étendue sur le lit.

Elle était ligotée et bâillonnée.

IXE-13 s'empressa de la délivrer.

– Pauvre petite...

– Jean... mon chéri...

– Oh, tu as maigri... tu sembles malade...

– Elle me battait.. ne me nourrissait presque pas...

– Attends, je vais te transporter... ton cauchemar est terminé...

Il la prit dans ses bras.

IXE-13 vint pour lui parler, mais la pauvre Gisèle n'avait plus connaissance.

Il la transporta jusqu'à la voiture.

Pendant ce temps, Marius s'occupait des prisonniers.

– J'envoie le chauffeur avec Gisèle... il va la conduire dans un hôpital... va avec eux, Marius...

– Mais...

– Moi, je reste ici... je vais rejoindre Sir Arthur.

– Y a-t-il un téléphone ?...

IXE-13 alla vérifier.

– Non, pas de téléphone... c'est sans doute ce qui a sauvé Gisèle... autrement, le boss aurait appelé et la vieille l'aurait tuée tout de suite.

– Bonne mère... alors je vais avec le chauffeur et j'appellerai Sir Arthur.

– Tu sais où se trouve la maison ?

– Le chauffeur me donnera les renseignements. Il connaît les routes mieux que moi.

Marius monta près du chauffeur.

Ils s'arrêtèrent au premier téléphone public et Marius appela le grand chef.

Puis, ils se dirigèrent vers l'hôpital.

On pansa Marius et il put sortir tout de suite.

Quant à Gisèle, elle dut se mettre au lit.

Elle était trop faible,

Marius retourna à l'hôtel et peu de temps après, Francine et IXE-13 le rejoignirent.

– Eh bien, Gisèle est en sûreté... le docteur a

dit que c'était rien que de la faiblesse.

L'aventure était terminée.

– J'ai hâte de voir Gisèle demain. Elle nous contera exactement ce qui s'est passé.

Pour l'instant, ils avaient besoin de repos.

Ils se mirent au lit et ne tardèrent pas à fermer les yeux.

Le lendemain, dès dix heures du matin, nos trois amis se présentèrent à l'hôpital.

On leur permit de voir Gisèle.

La jeune fille reprenait des forces peu à peu.

– On me force à manger... je n'ai pas faim...

– Te sens-tu mieux ?...

– Pas beaucoup... on va m'apporter un bon steak tout à l'heure.

– Bonne mère... je le mangerais bien.

Elle regarda Marius :

– Qu'est-ce que tu as... tes mains ?... et tu portes une canne ?...

– La canne, c'est la dernière mission... les

mains, c'est le chien, hier soir...

– Pauvre Marius...

– Bah, ça va guérir.

IXE-13 s'assit sur le bord du lit.

– Peux-tu parler ?... Te sens-tu trop faible ?...

– Non.

– Je voudrais savoir ce qui s'est passé au juste.

– Je vais tout vous dire...

Nos amis étaient tout oreilles.

– Il y a quatre jour, un matin, commença Gisèle, Francine était sortie.

J'étais seule à ma chambre.

Soudain, le téléphone résonna.

Je répondis.

Un homme était au bout du fil.

– Sir Arthur... vite, venez ici, j'ai des mauvaises nouvelles d'IXE-13.

– Hein ?

– Venez vite.

– Où ?...

– La même place que d’habitude.

Nous avons rendu visite à Sir Arthur la veille.

Sans attendre Francine, je sortis.

Un taxi était devant la porte de l’hôtel.

Je sautai dedans et jetai l’adresse au chauffeur.

Au bout de quelques secondes, je m’aperçus bien que le chauffeur n’allait pas dans la bonne direction.

Je lui en fis la remarque.

– Excusez, mademoiselle, je me suis trompé, je vais tourner. Il fit encore un tout petit bout.

Puis il s’arrêta sur le bord du trottoir comme pour faire un virage en forme de U.

Mais un homme ouvrit brusquement la porte.

Il s’assit à mes côtés, un revolver au poing.

– Bonjour, mademoiselle Gisèle...

– Quoi ?... qu’est-ce qui se passe ?

– Vous allez venir avec nous... un petit tour d’automobile.

On m'emmena dans cette maison.

C'est là que pour la première fois, je vis cette affreuse vieille. Elle me rossait continuellement.

Le matin, elle me donnait un verre d'eau pour déjeuner.

Le midi un morceau de pain, du beurre et du café mauvais.

Le soir, du pain et de l'eau.

J'ai mangé cela tout le temps que j'étais là.

Le chef m'a interrogée longuement, mais je ne voulais pas répondre.

Je n'ai pas d'idée de ce qu'ils ont fait. Voilà, c'est tout.

Je commençais à désespérer lorsque j'ai entendu Marius appeler au secours.

Je t'ai vu entrer dans la chambre, Jean, puis, je me suis réveillée ici, à l'hôpital. Voilà.

*

Gisèle se tut.

Son récit semblait l'avoir fatiguée.

Mais IXE-13 devait lui donner quelques explications.

Il lui parla de la fausse Gisèle.

– Elle me ressemblait ?...

– Beaucoup... même, ce matin, j'aurais réellement cru que c'était toi. Elle était gaie, riait, tout comme toi.

– Je n'aurais jamais cru.

Une garde parut dans la porte.

– Pardon !

– Oui, garde ?

– C'est le temps du repas, il faudrait laisser mademoiselle seule...

– Vous reviendrez ?...

– Sans doute... mais il faut aussi que tu te reposes... nous reviendrons ce soir, vers sept heures.

Nos amis partirent dîner.

Durant l'après-midi, Sir Arthur vint leur rendre visite.

– C'est du beau travail, mes amis. Le chef du groupe est un pur Allemand et nous le recherchions depuis longtemps.

– C'est vrai ?

– Oui, et cette Lina est une espionne de grande valeur... Avez-vous vu le médecin de l'hôpital ?

– Non, répondit IXE-13 je le verrai ce soir.

– Bon, lorsque Gisèle sortira, je vous confierai une autre mission.

– Pas avant ?

– Non, profitez-en pour vous reposer. Vous avez besoin de repos après la mission que vous avez accomplie là-bas. Attendons tout d'abord des nouvelles de Gisèle.

Pour ne pas trop fatiguer la fiancée d'IXE-13, seul le Canadien et Sir Arthur décidèrent de se rendre à l'hôpital.

Ils passèrent tout d'abord par le bureau du médecin en chef.

– Nous venons prendre des nouvelles de notre patiente.

– Asseyez-vous, messieurs.

Il sonna sa garde-malade.

– Emportez-moi le dossier de Gisèle Tubœuf.

– Bien, docteur.

La garde revint avec un petit carton dans lequel se trouvait une fiche.

Le docteur la prit.

Il lut à haute voix :

– Faiblesse générale... nous sommes obligés de lui donner des piqûres avant de la faire manger.

– Mais elle mange.

– Elle a tenté de manger un steak ce midi, mais elle ne l’a pas gardé...

Sir Arthur demanda :

– Combien de jours devra-t-elle rester là ?

– Je ne puis vous dire... quand elle pourra manger... ça ira vite... trois jours après son

premier repas, elle sortira.

– Bon, très bien, nous pouvons lui rendre visite ?

– Demain seulement, ce serait préférable.

– Très bien docteur.

IXE-13 revint légèrement inquiet.

Puisqu'on lui défendait les visites, c'est que Gisèle devait être plus mal.

Le lendemain matin, Marius alla rendre visite au chiro, ami du capitaine.

Ce dernier lui examina sa jambe, lui fit un peu de massage.

– Ça va bien.

– C'est vrai ?... Peuchère, je suis content.

– Vous n'aurez plus besoin de porter du ruban gommé. Cependant, vous devrez frotter et frictionner votre jambe tous les jours, pendant une semaine.

– Je vous obéirai à la lettre, bonne mère. J'ai eu assez peur de perdre la jambe.

Le chiro éclata de rire :

– Vous vous en faites pour rien... ce n'est pas grave.

Le même après-midi, tous nos amis retournèrent à l'hôpital.

– Eh bien, Gisèle, ça va ?...

– Mieux, oui... j'ai mangé un peu ce midi... une bonne soupe, et une tasse de bovril.

– Et le docteur, qu'est-ce qu'il dit ?...

– Que dans quatre ou cinq jours, je sortirai.

IXE-13 était heureux.

Quatre ou cinq jours inactifs, c'était long pour lui.

Mais puisque Gisèle allait guérir, c'était la plus grande des consolations.

Tous les jours, IXE-13 alla rendre visite à Gisèle.

Elle prenait constamment du mieux.

Le quatrième jour, le docteur lui permit de se lever une heure.

Le cinquième jour, elle commença à marcher.

Enfin, le sixième jour, durant l'après-midi, Gisèle sortit de l'hôpital.

Comme le lendemain était dimanche, IXE-13 décida d'attendre au lundi pour se rapporter à Sir Arthur.

Donc, le lundi matin, il essaya de rejoindre Sir Arthur par téléphone.

Le grand chef devait être encore déménagé.

IXE-13 se rendit donc au bureau du Service Secret.

– Je veux laisser un message pour Sir Arthur.

– Bien.

On lui apporta une enveloppe, une feuille de papier, de la cire à cacheter et une plume.

IXE-13 écrivit simplement.

« Sommes tous en santé, prêts à reprendre le travail. Même hôtel, même adresse.

IXE-13. »

Vers trois heures cet après-midi-là la sonnerie du téléphone résonna.

IXE-13 décrocha :

– Allo ?...

– Monsieur Godfrey ?

– C'est moi.

– J'aurais du stock de première qualité à vous montrer.

– Vrai ? Quand pourrais-je le voir ?

– Cet après-midi, vers cinq heures.

– Où ?

– À mon entrepôt. Voici l'adresse.

Et l'homme donna une adresse, puis il ajouta :

– Vous pouvez emmener vos associés.

– Vrai ?

– Oui, il y a du stock pour vous quatre.

– Tant mieux, à tout à l'heure.

IXE-13 raccrocha.

– Mes amis, nous partons tous les quatre en mission, ensemble.

– Pour où ?

– Ça je l’ignore, mais nous irons rendre visite à Sir Arthur à cinq heures et là, nous l’apprendrons.

Quelle nouvelle mission confiera Sir Arthur à son as espion ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 371^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.